

VAROIS ET CHAIGNOT ... l'histoire de mon village

Les premières traces de vie humaine sur le site de VAROIS ET CHAIGNOT remontent à la préhistoire, plus précisément à l'ère du Paléolithique -ou âge de la pierre taillée-, soit environ 100 000 ans avant J.C. Elles ont été mises en évidence à la faveur de fouilles archéologiques effectuées sur notre commune avant la réalisation des lotissements actuels.

Le passé de notre village à travers les ères successives a pu ainsi être partiellement reconstitué grâce à toutes ces découvertes, fragments d'objets divers (armes, outils, poteries, vases, vaisselle, bijoux, monnaies...) ou vestiges de constructions gallo-romaines...

La naissance même de VAROIS ET CHAIGNOT peut être située au néolithique (il y a environ 3 000 ans) lorsque l'homme se sédentarise. De nomade chasseur-cueilleur, il change peu à peu de mode de vie et commence à exploiter les richesses liées à la terre et à dessiner l'esquisse du futur paysage agricole. La présence de rivières et de forêts, fournissant l'eau et le bois, éléments indispensables à la vie, justifie en partie son implantation sur le site, dont le nom actuel à lui seul explique son origine : Varois évoquerait un val avec un cours d'eau (le Bas Mont ? le Sauvigny ?) et Chaignot désignerait une forêt de chênes (disparue aujourd'hui mais qui a bien existé).

Depuis l'époque gallo-romaine divers facteurs ont contribué au modelage de notre village : guerres, civilisations successives, aléas climatiques, modifications géographiques (assèchements des sols, déforestations), changements économiques (élevage, cultures, industrialisation) et sociaux (évolution et transformation de la société).

Au Moyen Age, le morcellement politique et l'organisation d'une société agricole scindée en deux classes (une classe « noble » propriétaire et une classe « paysanne » asservie) et surtout l'influence du Clergé aboutissent à la création d'un village près d'une fontaine, lieu d'approvisionnement en eau et point de rencontre des habitants. Cette fontaine, dédiée à Saint André, nettoyée et rénovée en 2000, existe encore aux abords du cimetière actuel.

Une première église est également érigée au cœur de ce cimetière, sans doute au XII^{ème} siècle. La croix de pierre qui se dresse toujours à l'entrée nord est l'unique vestige de cet édifice.

Ainsi prend forme l'espace communal qui se peuple petit à petit. Les heurs et malheurs s'enchaînent au fil des siècles et la population varie en nombre au gré des événements (guerres, massacres, pillages, incendies, famines dues aux mauvaises récoltes, maladies -la peste en particulier), mais grâce à leur ténacité, à chaque fois, les habitants ont su se relever.

D'une implantation de maisons dispersées, trop exposées à tous les dangers, le village se structure peu à peu en regroupant les constructions autour de la fontaine et de l'église, avec au départ une dizaine de maisons.

Ancrés sur leurs terres, les villageois sont toutefois informés des idées nouvelles. Ils apprennent des commerçants, colporteurs, troubadours et autres voyageurs, les troubles qui bouleversent la France jusqu'à la tourmente révolutionnaire (mouvements religieux, guerres territoriales, rébellion de la population contre la monarchie et les nobles et même contre le clergé...), tout en restant relativement épargnés par ces événements et leurs conséquences.

A partir de la Révolution, les habitants de VAROIS ET CHAIGNOT pratiquant essentiellement la culture et l'élevage, et soumis jusqu'alors aux usages féodaux (servage, impôts, redevances diverses, comme pour l'utilisation des moulins), peuvent acquérir une partie des terres saisies aux seigneurs. Ces nouvelles « propriétés » sont officiellement cadastrées à la demande de NAPOLEON 1^{er} en 1811.

La gestion de l'eau dans la commune devient une priorité : entretien et construction de lavoirs, de ponts, de puits...mais aussi assèchement des terres marécageuses pour « gagner » des zones à cultiver, tout en gardant des pâtures pour l'élevage du bétail.

Les maisons changent peu à peu d'aspect, avec le remplacement de la paille des toits par la tuile, ce qui améliore considérablement la sécurité.

De grands bouleversements vont alors structurer le site pour aboutir à la configuration actuelle du village.

Jusqu'au XIX^{ème} siècle, la maison communale (incluant l'école) et l'église se trouvent dans le bas de VAROIS à côté du cimetière. Malgré quelques travaux d'entretien (bien insuffisants), ces édifices menacent de s'effondrer au fil des ans. Ils sont finalement détruits et reconstruits dans le haut du village,

route de Fontaine-Française...lieu qui va constituer alors le lien entre le bourg de VAROIS et celui de CHAIGNOT...et qui devient le cœur du village. Ce choix permet ainsi aux habitants des deux hameaux d'entendre distinctement la cloche, annonçant l'heure et les événements importants (incendies, guerres, mais aussi offices, mariages, baptêmes, décès ...).

C'est le troisième quartier de la commune VAROIS ET CHAIGNOT. Les armoiries du village portent d'ailleurs trois étoiles dorées qui symbolisent ces trois quartiers (les autres éléments, le blé et le roseau, rappellent les cultures céréalières et l'origine marécageuse du site).

La nouvelle église, dédiée à Saint André, est celle encore présente aujourd'hui dans la commune. Elle a été inaugurée le 6 mai 1866. Depuis, la Municipalité, en charge de l'entretien et de la préservation du bâtiment, procède régulièrement à des travaux de conservation (toiture et clocher en 1976, intérieur en 1995), d'embellissement, de mise aux normes (réalisation du parvis et de l'esplanade église-monument aux morts en 2013) et de rénovation (restauration de la cloche en 2015).

La construction de la « maison école » située juste en face l'église est terminée en 1871. La mairie et l'école se partagent alors le bâtiment ...Fierté des 300 habitants, ces deux édifices « contemporains » ont heureusement échappé aux obus de la guerre de 1870.

A l'issue de cette guerre et en raison de la situation géographique de VAROIS ET CHAIGNOT, point stratégique commandant l'accès à DIJON par l'Est, les autorités militaires décident de bâtir un fort dans le village, lors de l'établissement de la ceinture de sécurité de la ville. Sa construction est achevée en 1881. Il est occupé par le 27^{ème} régiment de ligne, comptant 256 militaires qui cohabitent avec la population du village.

Ce fort servira de camp de prisonniers au cours de la première guerre mondiale et à nouveau en 1944. Déclassé en 1954, il est racheté par la ville de DIJON. Aucun projet d'utilisation n'aboutit et la ville le revend à un particulier en 1985. En 2004, rénové et nettoyé, le fort accueille quelques bureaux et petites boutiques d'artisans locaux pendant un court temps...mais l'acquéreur privé ne poursuit pas les travaux de transformation et met fin à l'utilisation du bâtiment. A l'abandon, le fort est maintenant considérablement dégradé et l'accès du site interdit par mesure de sécurité...

Pour honorer ses enfants tombés aux combats pendant la guerre 14/18, la commune fait ériger un monument aux morts, à côté de l'église. Il est inauguré le 26 octobre 1924. Les noms des morts de la guerre 39/45 y sont également gravés. Le coq installé un peu plus tard au sommet a été « toiletté » en 2000.

La fin du XIX^{ème} siècle voit l'amorce des grands équipements communaux.

Le 2 mars 1881, le premier tramway reliant DIJON à FONTAINE-FRANCAISE, via MIREBEAU, passe à VAROIS ET CHAIGNOT. Ce train-tram (le « tacot ») transporte voyageurs et marchandises (comme les betteraves produites dans le village et destinées à la distillerie d'ARC SUR TILLE et à la sucrerie de MIREBEAU) et assure même un service de messagerie. La ligne fonctionne tant bien que mal (problèmes financiers entre autres) mais sera définitivement fermée le 31 décembre 1946.

Un bureau postal est créé dès 1906 chez un particulier. En 1912, la poste s'installe dans un bâtiment proche de la Mairie. Restauré et agrandi dans les années 80, le bureau est alors largement utilisé par les sept cents foyers de la commune et les habitants des alentours. Mais, en 2015, la Poste ferme ses services en raison de la diminution de la fréquentation du bureau et de la baisse de l'activité. Un relais postal est alors installé dans la supérette du centre commercial du village, puis repris par le bureau de tabac après la cessation d'activité du supermarché. Ce service fonctionne encore actuellement.

En 2019, la Mairie, propriétaire du bâtiment « postal », va transformer l'espace en logements (aux 1^{er} et 2^{ème} étages) et permettre l'installation au rez-de-chaussée d'une épicerie proposant des produits « bio », en vrac, et privilégiant les circuits courts.

A partir de 1913, la mairie acquiert un matériel de lutte contre les incendies, assez fréquents à cette époque, avec la création d'un corps de sapeurs-pompiers. Il sera fonctionnel jusqu'en janvier 2009, date de la nouvelle organisation des secours sur l'agglomération dijonnaise, et le matériel revendu.

En ce début du XX^{ème} siècle, les bouleversements technologiques apparaissent : la commune procède à l'installation du réseau électrique et du téléphone. Mais, il faut cependant attendre le milieu du siècle pour « avoir l'eau sur l'évier » !

Des « commerces » s'installent...pas moins de 6 cafés ouvrent pour accueillir les soldats installés au fort. A la fois bar, restaurant, épicerie, boulangerie, tabac, dépôt de gaz et pompe à essence, ces

échoppes « multiservices » ferment ensuite petit à petit avec la généralisation de la voiture et surtout l'apparition des grandes surfaces. Seul un café subsiste encore quelques temps route de Gray, proche de la discothèque ouverte en 1968. Ces établissements ferment à la fin du siècle.

Avec le progrès, des métiers disparaissent aussi définitivement (lavandière) ainsi que divers ateliers (maréchal-ferrant, bourrelier, charron...), les tracteurs remplaçant les chevaux.

C'est surtout à partir de 1967 que la commune entre dans une ère nouvelle.

De village à vocation agricole avec ses nombreuses fermes, VAROIS ET CHAIGNOT devient peu à peu une commune suburbaine (tout en préservant son caractère rural) et va connaître une grande extension avec l'apparition des lotissements. Les fermes pratiquant jusqu'alors la polyculture et possédant du bétail se « modernisent » pour adopter un mode de cultures plus sélectives et surtout intensives et mécanisées, favorisé par le remembrement. L'élevage et la production de lait sont abandonnés après 1975, tout comme la vigne présente jusqu'alors dans toutes les fermes.

Aujourd'hui, dans le village, il ne reste que cinq exploitations agricoles en activité. Elles s'orientent vers des productions de grandes cultures et de légumes « plein champ » : blé, orge, tournesol, soja, colza, moutarde, lin, pommes de terre, oignons, asperges et autres cultures spécialisées, distribuées en circuit court et vente directe à la ferme. Ces cultures sont produites en agriculture raisonnée ou en agriculture biologique.

Dans les années 80, quelques petites entreprises prospèrent dans la commune : menuiseries, plomberies, maçons, carreleurs, électriciens, matériels agricoles, ateliers « chimiques », peintres, paysagistes ; certaines sont encore en activité aujourd'hui. Un cabinet vétérinaire ouvre en 1995, transformé en clinique après rénovation (en 2004 et 2016).

Avec l'apparition des constructions, la population augmente et passe de 390 habitants en 1968 à 2000 habitants en 2020. Cet accroissement s'accompagne d'importantes réalisations pour répondre aux nouveaux besoins de la population.

En 1972, un groupe scolaire (école maternelle et école élémentaire) est construit pour recevoir les 140 élèves du village. Il s'agrandit au fil des années afin d'accueillir tous les enfants, en particulier lors du regroupement scolaire avec ORGEUX en 1985.

De nouveaux services sont proposés pour les élèves. Un restaurant scolaire s'ouvre en 1988, après d'importants travaux de transformation, dans l'ancien « Mille Clubs » (construction attribuée aux Communes en 1977 par le Ministère de la jeunesse et des sports et destinée initialement aux fêtes et aux activités des associations). Un service de garderie (périscolaire et périodes de vacances) se met aussi en place.

L'ensemble scolaire baptisé « Groupe Henri Vincenot » en 1990 accueille toujours les enfants et est régulièrement rénové (cour aménagée, préau...) et modernisé (informatisation). La « cantine » devenue trop petite et le manque de salles d'accueil ont conduit la municipalité à implanter un nouveau « bâtiment périscolaire », jouxtant l'école. Inauguré le 5 juin 2015, il englobe un restaurant scolaire répondant aux normes sanitaires actuelles et des salles pour l'accueil des élèves.

L'ex-bâtiment « Mille Club » comprenant deux niveaux (rebaptisés salle Tournesol et salle Iris) sert aujourd'hui de salles de réunions, à disposition de la Municipalité et des associations, et de lieu de pratique pour diverses activités et même de petites réceptions (grâce à la cuisine équipée).

Ouverte en 1978 dans une salle du « Mille Clubs » et gérée par l'ASCVEC, la bibliothèque s'installe dès 1988 dans les bâtiments situés dans la cour de la Mairie. Rénovée, elle devient officiellement « bibliothèque municipale » le 1^{er} janvier 1994. En 2007, la municipalité met en chantier un bâtiment derrière la Mairie pour accueillir la bibliothèque actuelle, inaugurée en 2008 et baptisée « Bibliothèque Municipale Gérard DUBOIS » (alors le Maire de la Commune, à l'initiative du projet). L'édifice accueille également une salle multimédia équipée informatiquement pour répondre aux nouvelles exigences, scolaires en particulier, mais aussi des habitants.

Après la construction de l'école, les locaux de la Mairie libérés sont redistribués dès 1972 en salle du Conseil et des Mariages, salle des fêtes et bureaux administratifs. La façade est ravalée en 1978. Transformée intérieurement plusieurs fois, aujourd'hui elle comprend des bureaux administratifs (dont un pour l'accueil du public) au rez-de-chaussée, une salle de réunion et le bureau du Maire à l'étage. Les combles ont été aménagés pour recevoir les archives. La Salle du Conseil et des Mariages est installée depuis 2008 dans le petit bâtiment extérieur, situé à gauche dans la cour et entièrement rénové, comme

d'ailleurs la cour mise aux normes pour l'accessibilité des handicapés. Le marronnier (arbre du cinquantenaire de la République) planté au centre depuis le 11 novembre 1920 a pu être préservé...

La multiplication progressive des pavillons à partir des années 70/80 favorise l'implantation de nouveaux commerces en bordure de la route de Fontaine-Française qui devient la route principale. Ainsi s'ouvrent la boulangerie, le salon de coiffure, le bureau de tabac, la supérette. L'essor de la commune permet également l'installation d'un pôle de santé, avec le cabinet des médecins, celui des infirmières, de la pharmacie, d'une dentiste (fermé en 2013), puis le cabinet des kinésithérapeutes, de la podologue-pédicure et même d'une diététicienne depuis 2018. Ces services rendent le cœur du village très animé !

Bien que proche de DIJON, les varoisetchaignotins ont toujours voulu conserver l'identité de village rural pour leur commune et développer des activités sur place. Ils vont peu à peu s'organiser en diverses associations : l'ASCVEC (Association Sportive et Culturelle de Varois et Chaignot, créée en 1975 et regroupant jusqu'à 26 sections aux activités diverses), le Club Amitié-Loisirs (dès 1976), le Jumelage avec la commune rhénane de HAMM (en 1983), la FNACA (en 1995 pour les anciens combattants en Algérie), VAROIS JARDIN (depuis novembre 2001, avec les jardiniers locaux exploitant les jardins familiaux mis en location par la Mairie) et tout récemment en 2018 les Amis de la ST ELOI (avec un marché annuel de producteurs locaux) . Une quarantaine de propositions différentes permet de satisfaire les demandes des habitants, tous âges confondus (Club de sports, activités manuelles, culturelles, artistiques...).

Pour faciliter la pratique de ces multiples activités, sportives en particulier, la Municipalité attentive aux besoins des habitants développe de nouvelles infrastructures dès 1975. On peut citer le plateau d'éducation physique pour la pratique des sports de ballon, les terrains de tennis avec le Clubhouse (situé face au nouveau restaurant scolaire), le stade « Julien Dubois », inauguré en 1979, situé derrière l'église et dédié au football. L'aire de jeu créée en 1995 à côté de ce stade est déplacée en 2011 près des « tennis » où elle est encore actuellement.

Devant l'accroissement du nombre d'adhérents dans les associations particulièrement actives, très vite s'impose la construction d'un complexe multifonctionnel... La première pierre de cet ensemble « salle polyvalente-gymnase » est posée le 13 juin 1987. Les locaux inaugurés officiellement le 15 octobre 1988 englobent la salle des fêtes (équipée d'une cuisine) au rez-de-chaussée, une salle de gymnastique et un laboratoire photos au premier étage. Le gymnase comprend également des locaux annexes (vestiaires, douches, rangement). Un terrain en revêtement « stabilisé » est réalisé aux abords en 1990. Aujourd'hui, il « sert » aussi de boulo-drome ...

En juillet 2002, la Municipalité ouvre un espace au premier étage surplombant le gymnase. Cette structure, le « Local Jeunes », est destinée aux jeunes de la Commune, âgés de 11 à 18 ans et propose des activités variées (baby-foot, jeux de sociétés, ordinateurs, sorties en extérieur...) tout long de l'année, vacances scolaires comprises !

Rebaptisé Espace Pierre Aubert en 2004, le complexe gymnase-salle des fêtes fait régulièrement l'objet de rénovations : clôture de l'ensemble pour améliorer la sécurité, réfection du sol de la salle de gymnastique au premier étage pour la pratique du judo, pose d'un revêtement « multisports » dans le gymnase, mise aux normes des équipements, remplacement du carrelage de la salle des fêtes...

En constant développement, le village fait aussi évoluer ses espaces extérieurs, comme l'aménagement de la promenade du Pré de l'étang (avec la plantation d'un verger conservatoire, l'installation d'un hôtel à insectes et la construction d'un kiosque), la plantation de la « Petite forêt des écoliers », l'implantation de bancs, l'embellissement des espaces verts ...pour conserver une qualité de vie spécifique à la commune qui poursuit son extension avec les constructions réalisées tout récemment dans la ZAC.

Ce n'est pas pour rien qu'en 2018 VAROIS ET CHAIGNOT a été classé en 28^{ème} position « village où il fait bon vivre » sur 35 000 communes de France !!!

Mireille BOISSONNADE

14 avril 2021